

la limite des Voconces, et cotoyant toujours l'Allobrogie qui lui était favorable ; qu'il traversa avec grande difficulté le torrent du Drac ; qu'il suivit la vallée du Grésivaudan jusqu'à Montmeillan, qu'alors ayant détourné à droite et parcouru la vallée de l'Arc, il commença l'ascension du Mont-Cenis, où il rencontra des ennemis et de grands obstacles ; qu'après ces dix jours de marche indiqués par Polybe, il en mit neuf autres à gravir ; qu'en définitive, arrivé au sommet du Mont-Cenis, après dix-neuf jours, temps encore indiqué par Polybe, il put, comme les historiens l'affirment, camper pendant deux jours sur le plateau de la montagne, qui a six kilomètres de longueur et un de largeur ; qu'en descendant par l'ancienne route que les piétons suivent encore, il put, pendant trois heures, apercevoir les plaines que le Pô arrose, et les montrer à ses soldats ; et qu'il arriva ainsi à peu de distance de Turin.

Ceux qui sont surpris de voir qu'Annibal, après avoir passé le Rhône, chemine vers le nord, au lieu d'aller directement à l'est, s'étonnent de ce qui n'étonna ni Polybe ni Tite-Live. Ils ne réfléchissent pas qu'un consul romain était déjà débarqué à Marseille avec des troupes (1) ; qu'il arriva au lieu même, où le passage du Rhône s'était effectué, trois jours après qu'Annibal en était parti ; qu'il y eut un engagement de cavalerie entre les Numides et les avant-postes de Scipion (2) ; que la province romaine pouvait et devait susciter de grands obstacles aux Carthaginois ; qu'enfin, Annibal s'était assuré de l'affection des Allobroges et même des Boiens du nord de l'Italie, et qu'il lui importait extrêmement de se rapprocher le plus possible de ces peuples belliqueux pour s'en faire un appui et s'y recruter au besoin. Ses espérances ne furent pas sans déception, car les Allobroges se déclarèrent contre lui et le combattirent quand il eut passé leur

(1) Scipion, qui allait en Espagne avec soixante vaisseaux longs, était arrivé à Marseille quand Annibal se préparait à passer le Rhône.

(2) Dans ce combat, le nombre des morts fut à peu près égal de part et d'autre, et ce ne fut qu'après une résistance opiniâtre que les Numides prirent la fuite. (Rollin, *hist. Rom.*, liv. xiii.)